

Adresse de la société populaire de Moyenvic, qui s'indigne de l'attentat contre les représentants, lors de la séance du 23 prairial an II (11 juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Moyenvic, qui s'indigne de l'attentat contre les représentants, lors de la séance du 23 prairial an II (11 juin 1794). In: Tome XCI - Du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794) pp. 511-512;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1976_num_91_1_14488_t1_0511_0000_4

Fichier pdf généré le 30/03/2022

[Distr. de l'Isle-Jourdain. Dons faits depuis la levée du 24 février 1790 par la Sté popul., la comm. de l'Isle-Jourdain et les autres comm.].

243 paires de souliers; 678 chemises; 9 paires bas; 37 paires guêtres; 10 habits d'uniforme; 4 chapeaux; 5 vestes d'uniforme; 8 culottes; 4 cols; 2 833 livres vieux linge blanchi pour charpie et bandes; 42 redingotes; 1 capote; 2 manteaux drap bleu; 38 sacs pour la distribution; 14 sabres de 30 pouces et au dessus; 80 fusils de guerre; 12 pistolets pour la cavalerie; 506 pièces de tapisserie pour couvrir les défenseurs de la patrie pendant l'hiver; 1 paire boucles d'argent; 56 liv. 10 s. en assignats; 2 charriots à 4 roues pour l'armée des Pyrénées occidentales.

[Effets provenant des églises depuis la renonciation du culte de la superstition et du fanatisme].

696 marcs 5 onces argenterie; 212 onces galons et franges d'or; 72 onces de galons et franges d'argent; 1 485 livres de plomb; 2 685 livres de cuivre rouge; 945 livres de cuivre jaune; 10 chandeliers et une croix cuivre très grands et qui n'ont pas été pesés; 3 330 livres de fer.

[Argenterie provenant des établissements religieux supprimés].

160 marcs, 4 onces, 5 gros.

La Sté popul., la Comm. et plusieurs citoyens de Lisle Jourdain ont contribué aux dons ci dessus.

20 paires souliers; 112 chemises; 2 p. bas; 2 habits d'uniforme; veste; 200 liv. vieux linge; 5 redingotes; 2 manteaux; 14 sabres, 2 p. pistolets, 30 fusil de guerre neufs, 1 p. boucles d'argent, 94 marcs d'argenterie, 10 chandeliers de cuivre, 1 630 livres de fer, 239 pièces de tapisserie. On a construit dans le district 7 ateliers de salpêtre; celui de Lisle Jourdain a produit au premier essai 200 liv. de salpêtre d'une qualité supérieure. 2 000 hommes sont aux frontières sur une population de 34 000 citoyens. Quoique la récolte en subsistances et en fourrage dans ce district ont été très mauvaises l'année dernière la réquisition en bled a produit 25 mille quintaux en fourrage: 5 565 q. foin, 1 024 q. paille, 1 500 q. avoine.

La société populaire de Lisle Jourdain a envoyé aux frontières deux cavaliers jacobins qu'elle a montés et équipés.

Les citoyens de la commune de Lisle Jourdain et autres communes du district font gratuitement et avec joie l'équipement de 1 100 hommes de troupes et la toile achetée s'est vendue par les citoyens à un modique prix.

Depuis la déclaration de guerre contre le peuple espagnol les troupes et les convois qui passent sans cesse par Lisle Jourdain sont reçus à l'envi par leurs frères.

Un citoyen de Lisle Jourdain a remis à la municipalité 7 quintaux de grain gratuitement pour les indigents de la commune.

Les cloches de 98 communes formant le district n'ont pas été pesées; elles partent chaque jour pour la fonderie.

[Vente des biens nationaux]:

Les ventes se portent à 1 619 585 #,15
Il a été payé sur cet objet ... 1 184 320 #,1-11'

[Vente des biens des émigrés]:

Jusqu'à présent elles se portent à 1 000 000 liv. L'excédent de la vente à l'estimation est de plus d'un tiers.

Bled remis en paiement des contributions se porte à 180 000 liv.

La société populaire de Lisle Jourdain a formé à ses dépens un bureau de bienfaisance pour les sans-culottes malades.

L'échange de l'or et de l'argent contre des assignats a été de 44 708 #, 3-3.

Savoir :

En or : 15 086

Ecus : 29 622

44 708

32

La société populaire de Moyenvic, district de Salins-Libre, département de la Meurthe (1), écrit que les républicains d'une commune toujours prête à verser son sang pour la cause de la liberté, demandent justice des plus horribles attentats.

A la nouvelle qu'un crime atroce avoit été tenté, qu'un fer assassin avoit menacé les jours de deux représentans du peuple, leurs ames ont été saisies d'indignation; tous se sont écriés qu'il falloit purger le sol où la vertu habite, des monstres qui ont voulu en arracher les véritables, les courageux amis de la liberté. Que la vengeance nationale s'appesantisse sur leurs têtes, et que le fil de cette rame infernale soit soigneusement suivi. Il en est temps, disent ils, il faut qu'aucun des complices des Pitt, des Cobourg, n'échappe plus; il faut les suivre à grands pas dans leurs repaires, et que la nation française en fasse justice à l'univers. Vengez donc l'attentat horrible du scélérat Lamiral, mais vengez-le dans toutes ses branches. « Nous ne vous dirons pas, ajoutent-ils, qu'il faut donner une garde aux membres des deux comités de salut public et de sûreté générale; les jours de ces patriotes, qui travaillent avec tant d'ardeur à affermir notre révolution, sont précieux sans doute à la nation; mais le génie tutélaire de la France veille pour eux, et les républicains leur feront, comme à toute la Montagne salubre, un rempart de leurs corps, impénétrable aux coups de la tyrannie. »

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Moyenvic, s.d.] (3).

« Citoyens Représentants,

C'est aux pères de la patrie que les Républicains d'une commune toujours prête à verser

(1) Aujourd'hui Moselle.

(2) P.V., XXXIX, 204. B^{tn}, 26 prair. (2^e suppl^{ty}).

(3) C 306, pl. 1163, p. 34.

son sang pour la cause de la liberté, vient demander justice des plus horribles attentats.

A la nouvelle qu'un crime atroce avait été tenté; qu'un fer assassin avait menacé les jours de deux de nos augustes représentants, nos âmes ont été saisies d'indignations; tous nous nous sommes écriés: Que le sol où la vertu habite soit purgé des monstres qui ont voulu nous arracher nos véritables, nos courageux amis!

Que la vengeance nationale s'appesantisse sur leurs têtes! et que le fil de cette trame infernale soit soigneusement suivi.

Il en est temps; il faut qu'aucuns des complices des Pitt, des Cobourg n'échappent plus; il faut les suivre à grands pas dans leurs repaires et que la nation française en fasse justice à l'univers: vengez donc l'attentat horrible du scélérat L'Amiral, mais vengez le dans toutes ses branches.

Nous ne vous dirons pas, citoyens représentants, qu'il faut donner une garde aux membres des deux Comités de Salut public et de Sécurité générale; les jours de ces patriotes qui travaillent avec tant d'ardeur à affermir notre révolution, sont précieux sans doute à la nation, et même au genre humain entier; mais le génie tutélaire de la France veille pour eux et les Républicains leur feront comme à toute la Montagne salulaire, un rempart de leurs corps, impénétrable aux coups de la tyrannie.

Vive la République! Vive la Convention Nationale!

CHAPY (*présid.*), CATOIRE (*secrét. adj.*).

33

La municipalité et le comité de surveillance de la commune de Mont-Franc, ci-devant de Saint-Didier, expriment l'enthousiasme de tous les citoyens de cette commune sur les travaux de la Convention nationale, et l'invitent à rester à son poste, et à couronner son ouvrage. « Nous sommes, comme vous, disent-ils, de vaillants et incorruptibles montagnards, autant par caractère que par climat. Notre commune, qui compte à peine 2 000 âmes, n'a pu, dans la médiocrité de ses moyens, vous marquer son ardeur patriotique que par l'envoi d'un seul cavalier jacobin, armé, monté et équipé; mais elle a 400 de ses citoyens, avec l'héroïsme dans le cœur, qui ont prévenu toutes les réquisitions pour aller se mesurer avec l'ennemi sur les frontières; et ceux qui sont restés n'attendent que votre signal pour aller partager leurs périls glorieux, et rivaliser de valeur. En attendant, nous sommes et serons, comme nous l'avons toujours été, la terreur des aristocrates, les ennemis jurés de toute coalition, les exterminateurs du fanatisme, les chauds et constants amis de la liberté.

» Tandis que d'une main, ajoutent-ils, nous déposons la somme de 1000 liv. sur l'autel de la patrie, de l'autre, nous fabriquons l'élément terrible qui en doit foudroyer les ennemis. Nous y déposons aussi deux médailles et un écu de 6 liv. d'une empreinte d'odieuse mé-

moire, dont le métal républicain demande à être purifié dans le creuset national.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Mont-Franc, 13 prair. II*] (2).

« Citoyens représentants,

La commune de Mont-franc (saint Didier, vieux style), département de la Haute Loire, district de Monistrol, ne vous a pas perdus de vue un seul instant dans le cours pénible de vos immenses travaux, et toujours elle a vu avec enthousiasme que tous les pas de votre périlleuse et sublime carrière ont été marqués par des traits de génie, de sagesse et de courage. Il est temps que l'admiration fasse place aux naïves expressions de nos cœurs sensibles: c'est en ce peu de mots que vous voudrez bien les recevoir. Hercules de la raison et de la liberté, des rois imbéciles et orgueilleux ont osé vous tendre des pièges sur votre chemin, et par votre sagacité ces pièges, aussi insolents que maladroits, sont devenus leur infâme tombeau. Le fédéralisme, le fanatisme, la chicane et mille autres monstres se sont ensuite présentés, et d'un seul regard, d'un seul mot, vous en avez été les exterminateurs.

Par vous la France, et progressivement l'Europe seront radicalement purgées de toutes ces désolantes iniquités; et il n'y aura désormais d'autre empire que celui des lois et des vertus, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité... A cette douce pensée, mille fois l'enthousiasme s'est emparé de nos esprits, et mille fois un élan d'amour a emporté nos cœurs dans l'assemblée auguste de nos représentants chéris.

Pères immortels de la patrie, continuez vos travaux, il n'appartient qu'à vous de couronner votre ouvrage étonnant, incroyable, et d'effacer les Lycurgue et les Solon. Comptez que nous ne faisons qu'un avec vous. Nous sommes comme vous de vaillants et incorruptibles montagnards, autant par caractère que par climat.

Notre commune qui compte à peine deux mille âmes, n'a pu, dans la médiocrité de ses moyens, vous marquer son ardeur patriotique que par l'envoi d'un seul cavalier jacobin, armé, monté, équipé. Mais elle a 400 de ses citoyens avec l'héroïsme dans le cœur qui ont prévenu toutes les réquisitions pour aller se mesurer avec l'ennemi sur les frontières; et ceux qui sont restés n'attendent que votre signal, pour aller partager leurs périls glorieux et rivaliser de valeur. En attendant nous sommes et serons, comme nous l'avons toujours été, la terreur des aristocrates, les ennemis jurés de toute coalition, les exterminateurs du fanatisme, les chauds et constants amis de la liberté. Nous pouvons dire, sans nous vanter, que nos preuves sont faites d'une manière éclatante sur tous ces points. La nation peut écrire dans ses annales que les Mont-français qui vous parlent ont toujours été et seront à jamais dignes de vous. C'est ce que vous jurent leur société populaire, leur municipalité et leur comité de surveillance réunis par l'harmonie des sentiments. Leurs

(1) P.V., XXXIX, 204 et 408. Bⁿ, 25 prair. (2^e suppl^l).

(2) C 305, pl. 1139, p. 1.